



## Interview de Layla Darwiche

Crédits photos : Yoanis Menge

### **Comment êtes vous devenu conteuse ?**

Je viens d'une famille de conteurs et d'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours entendu des contes. Pendant longtemps c'est resté le métier de mon père et je n'imaginai pas un instant en faire à mon tour un métier. J'ai voyagé, travaillé dans le tourisme, fait des formations et des spectacles en danses traditionnelles arabes... mais par petites touches, le conte me poussait du pied et il m'arrivait, au détour d'une visite touristique ou d'une soirée entre amis, de raconter une histoire qui sommeillait dans ma mémoire. Les contes sont comme ça, plus vous leur laissez de la place, plus ils s'installent dans votre corps...et un jour ils demandent à sortir ! j'ai proposé à mon père de faire un duo, puis j'ai présenté mon premier spectacle de contes palestiniens et le chemin a commencé. Ecoles, festivals, rencontres, je me suis beaucoup nourrie de l'expérience de mes « aînés » conteurs...et je continue à le faire.

### **Que signifie « conteur » pour vous aujourd'hui ?**

Pour moi être conteuse c'est être une passeuse d'histoires et de mémoire. C'est être un maillon d'une chaîne infinie qui a commencé bien avant moi et qui se poursuivra bien après. C'est aussi tenter de porter une parole universelle et collective. Le conte nous raconte, nous, êtres humains. Il nous rappelle ce que nous avons en commun, malgré nos différences de cultures, de langues ou de statut social.

### **Quelle est votre démarche artistique ?**

Après avoir fait l'expérience de la scène par la danse, je voulais revenir à quelque chose de plus sobre. Le conte a cela de magique : sans décors, à voix nue, il vous emporte dans des mondes inconnus... Trouver le mot juste, l'émotion juste pour que chaque auditeur ait la liberté de se construire ses propres images, se faire son propre film mental. Parfois, je regarde les yeux des enfants pendant que je raconte, et je me dis « Waouh ! Ils sont partis loin ! ».

### **Pourquoi ce métier et pas un autre ?**

Pour le bonheur, la liberté et l'énergie qu'il apporte ! Parfois j'arrive à un spectacle malade ou la tête remplie de soucis, mais une fois face au public tout s'envole. Il n'y a plus que le plaisir de partager une rencontre...et je sors de scène en pleine forme, le cœur et la tête nettoyés.

### **Est ce que vous utilisez un regard extérieur, lors de vos créations ?**

**Festival Les Arts du Récit du 12 au 24 2014 – Centre des Arts du Récit en Isère  
Scène conventionnée – Scène Rhône-Alpes 40, rue Docteur Lamaze 38400 Saint-Martin-D'Hères Tél. 04 76 51 21 82**

Celui de mon père.

### **Comment pourriez-vous définir la « transmission » par rapport à votre expérience de transmission de père en fille ?**

La transmission a commencé très tôt, avant même que je m'en rende compte. Il y a la transmission des contes comme héritage d'une mémoire familiale que j'enrichie de mes propres découvertes. Comme certains héritent de biens, j'hérite des contes, que je transmets à mon tour à ceux qui veulent bien les écouter. Mais aussi celle de l'expérience du métier...et avoir son père comme guide pour ce chemin est un cadeau immense.

### **Est ce que vous utilisez des outils propres aux autres arts ?**

Les autres arts permettent de nourrir sa propre expérience, l'affiner, chercher de nouvelles pistes et expérimenter. On ne peut pas rester en vase clos. Le travail du clown m'a permis d'ouvrir mon corps à l'espace et de jouer avec le silence.

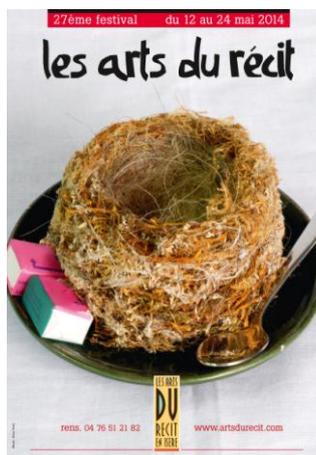
### **Quel est le contenu de votre spectacle?**

Ce spectacle est un recueil de contes merveilleux du Liban, de Palestine, de Syrie. On y croise une Petite Lentille à l'appétit féroce, un prince en quête d'amour, des chameaux chargés d'or qui courent dans le désert, un pays où tout s'achète et se vend sans argent, une jeune fille rusée qui transforme le cœur d'un ogre...

### **Y a t-il des décors? De la musique? Non**

### **On dit que votre grand-mère était conteuse à la "bouche fleurie"? Pouvez-vous nous en dire plus sur ce terme?**

Ma grand-mère, Téta Widad, était illettrée, mais elle connaissait beaucoup de contes, de chants et de poèmes. Pendant mon enfance au Liban, sa maison au village était notre refuge, loin du bruit des bombes. Elle avait fait pousser autour de la maison des jardins de fruits, de fleurs, de légumes, comme un îlot de paradis et sa parole était aussi abondante que ses jardins. Elle racontait pour toutes les occasions: la cueillette, la préparation des provisions pour l'hiver avec la famille et les voisins, à l'heure de la sieste, autour d'un café, mais aussi pour nous faire oublier nos peurs. Ce spectacle est un hommage à cette femme qui a nourri mon enfance de mondes merveilleux.



**FESTIVAL LES ARTS DU RECIT DU 12 AU 24 MAI**

**Rens. 04 76 51 21 82**

**[www.artsdurecit.com](http://www.artsdurecit.com)**

Interview réalisé par Océane Bret